

Certes pour pouvoir être totalement affirmatif, il faudrait introduire les prêtres nés dans le diocèse mais ordonnés à l'extérieur et aussi ne pas négliger le recrutement des religieux, des frères et plus encore des sœurs. Mais il est peu probable que la courbe d'ensemble en serait modifiée. Sous la Restauration, le diocèse de Nantes est déficitaire, par rapport à l'ensemble de la France. Durant le Second Empire, il ne se situe encore que de peu au-dessus de la moyenne. Il commence à décoller nettement au début de la Troisième République. Mais ce n'est que dans la première moitié du XX^e siècle qu'il se singularise vraiment en devenant, comme les autres diocèses bretons, le principal «château d'eau» du recrutement sacerdotal.

Claude LANGLOIS.

Gwyn I. MEIRION-JONES, *The vernacular architecture of Brittany*, Edinburgh 1982, 407 p.

Un beau livre dont la jaquette montre un choix insolite, celui de la ferme en terre de Montgermont, les Hauts Talus, au nord immédiat de Rennes; un beau livre édité par John Donald, éditeur à Edimbourg, écrit par un professeur londonien (City of London, Polytechnic) mais d'origine galloise, sur l'architecture rurale de la Bretagne. Quel bel exemple «celtique» pour parler le langage à la mode!

L'auteur n'est certes pas un inconnu des Bretons. Depuis plus de dix ans, ce voyageur infatigable a arpenté nos chemins grâce à son commode et célèbre minibus. Il a aussi fouillé les richesses des archives, interrogé les dossiers de l'Inventaire Bretagne, sans oublier ceux du Musée des Arts et Traditions Populaires, la fameuse E.R.A. d'il y a quarante ans, dont on attend, après révision et compléments, la prochaine parution dans la collection du Corpus de l'architecture rurale française. La bibliographie très complète publiée par notre ami d'Outre-Manche montre son souci de tout connaître de ce qui a été ou est publié sur le sujet au sens large du terme. Meirion-Jones a d'ailleurs publié à plusieurs reprises des notes, en français, extraites de sa thèse de doctorat (1977), en particulier dans *Archéologie en Bretagne* l'an dernier, une très heureuse mise au point, «*L'architecture vernaculaire en Bretagne, introduction et bibliographie*». Est-il besoin de dire qu'il a en Bretagne beaucoup d'amis conquis par sa dynamique gentillesse comme par son savoir sans défaut. La Bretagne, écrit-il à la première ligne de son introduction, a été souvent regardée «*with fascination*». Certes et dans toute sa rigueur se retrouve en lui cette nécessaire chaleur humaine envers un pays qui le mérite bien!

Le livre est illustré, vivifié par de nombreuses et originales photos de l'auteur, des relevés architecturaux, plans, coupes, détails, et des cartes de recensement-topographique des formes : tout l'appareil technique des géographes est là. On demeure confondu par cette quête de plus de dix ans aux quatre coins des cinq départements, connaissance d'ensemble jumelée avec l'aptitude à débusquer tel détail caractéristique et bien peu connu comme le *kuz gwel*, le lit-alcôve saillant sur le mur, en particulier autour de Lannion. Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, l'auteur est aidé par une large connaissance de l'Europe du Nord-Ouest. Tel détail qui semblerait sans importance peut alors s'inscrire dans une vue d'ensemble. Ses comparaisons avec les pays celtiques des Iles Britanniques sont toujours non seulement solidement établies mais, comme dans le grand ouvrage de Pierre Flatrès, bien nuancées, autant sur les ressemblances que sur les différences provenant de destins historiques particuliers.

La méthode géographique se retrouve aussi dans le plan général comme dans le type d'exposé des connaissances. D'abord le paysage physique avec d'excellentes cartes, des photos qui sont de grandes vues d'ensemble, puis le « paysage culturel », réflexion très au courant des récents travaux sur l'immigration venue des Iles ; enfin cette première partie se clôt par un chapitre sur les matériaux, illustré d'images originales, de cartes intéressantes, même si celle du torchis « rennais » est un peu schématique. Là encore, des détails intéressants comme les « orthostats » de Nevez, ces maisons faites de grandes dalles levées de granite, qui sont dans leur grande majorité des œuvres du XIX^e siècle.

Peut-être exprimera-t-on quelques regrets : l'étude des formes des hameaux, que l'Ouest de la France appelle « villages », n'est guère poussée alors que les Anglais s'y intéressent beaucoup dans leur propre pays. Surtout le point de vue historique me paraît décentré : si importante que puisse être la pénétration des immigrants du IV^e au VII^e siècle comme l'a magistralement analysé récemment L. Fleuriot, il me paraît que pour la compréhension d'une architecture « lourde » qui, comme ailleurs, s'échelonne du XVI^e au XX^e siècles, il est plus utile encore de définir le paysage culturel de ces quatre siècles. Or, la structure fondamentale de la Bretagne est alors un système de relations entre trois éléments, les « villages », les bourgs, les petites villes. Celles-ci, d'origine féodale généralement, sont devenues des centres administratifs et judiciaires, car les justices seigneuriales y ont été ramenées, mais surtout des centres économiques grâce à leurs foires, à leurs marchés, à leurs halles, dont subsistent de trop rares mais beaux exemples du XVI^e siècle, et à toute leur emprise sur les industries rurales du drap, des toiles, du cuir, de la petite métallurgie et du papier. Entre la paysannerie, qui alimente ces activités d'appoint, et ces centres marchands, dont

Moncontour est un bon exemple, le bourg joue un rôle de relais. Ce n'est pas — chacun le sait — un agglomérat d'exploitations agricoles comme dans d'autres régions mais une ville en réduction autour de l'église paroissiale.

La structure du «village» mérite aussi réflexion. Sur les bords de la Rance à Plouër, les «rangées» mêlent artisans, marins et paysans, donc des mentalités différentes; au flanc de l'Arrée, autour de Pleyber-Christ, selon les belles trouvailles d'E. Olier, les villages sont ceux des tisserands, marchands-entrepreneurs, paysans-artisans, ouvriers. Très souvent la «rangée» est le simple résultat de la croissance démographique: au long des siècles, les logis s'ajoutent aux logis. Ailleurs l'aisance a transformé le visage de ces petites cellules agricoles comme le montre le cas de Briec avec ses belles granges datées entre 1658 et 1858. Il y a donc une grande variété de formes et de structures où jouent des facteurs économiques et démographiques à côté du poids des traditions.

La relation de ces trois structures d'agglomération s'est traduite dans le domaine architectural, domaine culturel s'il en est, comme l'a souligné Amos Rapoport (*House Form and Culture*, 1969; Pour une anthropologie de la maison traditionnelle française, 1972): «Une maison est un fait humain et même au milieu des contraintes physiques les plus sévères et avec des techniques limitées, l'homme a construit selon des modes si divers qu'on ne peut les attribuer qu'au choix, ce qui implique des valeurs culturelles». Fait essentiel, la Bretagne est, selon le langage de l'ancienne France, un pays de «petite culture» et le chantier agricole, pour employer une expression des géographes, n'est pas contraignant au point de créer des types d'organisation spatiale très forts comme en Lorraine, dans la Franche-Comté, la Bresse ou le Toulousain. Il y a donc une structure agricole simple: il s'agit de juxtaposer l'homme, les bêtes et les réserves alimentaires, dans des quantités modestes, même si on ne peut manquer d'être frappé par le type vertical où le grenier avec sa grande porte d'étage occupe une place remarquable, type du nord-est de la province. Dans la définition des ensembles de vie a pu intervenir le poids culturel, c'est-à-dire le long maintien des habitudes, sur lequel Meirion Jones apporte son grand dossier sur la «maison longue». Il s'y est ajouté l'exemple des très petits manoirs dont les signes architecturaux ont été adoptés. Mais il est certain que le type urbain, c'est-à-dire la maison à étage définie dès l'extérieur comme un système symétrique, a été copié dès la fin du XVII^e siècle pour se répandre ensuite dans les siècles suivants. Cela a produit une tenace disjonction entre les possibilités du logis et les habitudes héritées de la vie en pièce unique: de récentes enquêtes de l'Inventaire au Cap Sizun ont montré dans de grandes maisons

construites essentiellement au XIX^e siècle, au temps de la pomme de terre et de l'élevage des chevaux, cette contradiction jusqu'aux dernières années cinquante.

A cette pression culturelle des modèles soit du manoir soit de la maison du bourg et de la ville voisine s'ajoute, dans une structure architecturale qui n'a pas de force autonome, la recherche d'un décor valorisant. La maison rurale est un espace vécu mais c'est aussi le lieu du fantasme social. Dans la région de Mûr et de Cléguérec, des exemples étonnants des décors disproportionnés de ce genre sont révélateurs surtout lorsque le maître des lieux a signé de son nom et de la date: Hervé Quitterel, 1728 à Lisquily en Mûr par exemple!

Ces trop longues remarques expriment sans doute une autre façon de voir que celle de notre auteur, ce dernier sait parfaitement tout cela mais n'a pas voulu s'engager dans cette voie de la synthèse des méthodes d'analyse. Il a préféré suivre les prescriptions proposées par toute l'école anglaise, qui est, on le sait, fort active et a proposé de véritables codes typologiques, comme par exemple Brunskill ou Cardingley. L'organisation de son étude est donc située dans une série de chapitres dont les titres même montrent à l'évidence la préoccupation essentielle, proposer un classement basé sur de nombreux exemples et conforté par les rappels des causalités de chaque série. Si l'on accepte ce propos classifiant, on suivra alors la démonstration avec plaisir et profit. Nous voici partis du simple au complexe, des «cabanes» aux maisons à étages et à pièces multiples, chaque étude étant solidement documentée. Avouons tout de même une surprise, l'étrange début sur les constructions rondes où l'auteur se voit contraint d'aligner des éléments sans aucun lien entre eux, de la chapelle Saint-Maudez dans l'embouchure du Trieux ou la curieuse tour de l'église du Guerno aux rives de la Vilaine marine, jusqu'aux puits, fours et moulins à vent. Siècles différents, programmes sans rapports; pourquoi chercher un lien inexistant?

Ceci semble d'autant plus surprenant que tous les autres chapitres s'efforcent de justifier le sous-titre de l'ouvrage «*an essay in historical geography*», formule qui était en 1975 déjà celle adoptée par Peter Smith, responsable de l'Inventaire en Pays de Galles, «*Houses of Welsh Countryside*». Il est un point qui n'a pas échappé à la sagacité de Meirion Jones, c'est le rapport de la maison de paysan aisé et du très petit manoir noble. Je sais que cette question du manoir le passionne et déjà Marc Deceneux a largement posé des problèmes de structure de l'espace habité dans les manoirs autour des années 1400 et l'a rappelé dans un article récent des *Arts de l'Ouest*. Mais ceci nous mène à un problème de fond sur lequel je voudrais conclure.

La méthode de classification, si largement qu'elle soit conçue, oblige à faire la part des choses, à mettre entre parenthèses ce qui ne paraît pas indispensable: ceci occulte des pans du savoir de Meirion Jones comme ses recherches sur les inventaires après décès simplement évoqués dans les pages finales. Surtout le fait architectural dans sa globalité risque de ne pas apparaître tel qu'il est. Différent de ce que l'auteur nomme l'architecture policée, la création de la maison rurale a ses procédés propres qu'il convient de rappeler. Car c'est aussi, quoi qu'on pense ici et là, un chapitre de l'histoire des arts! Dans une conception tiraillée entre le poids culturel qui maintient bien au-delà des nécessités premières une conception de l'espace habité où s'allient le couple intérieur/extérieur, la salle unique, domaine de la femme, et la cour avec les allées et venues du travail agricole et d'autre part la forte pression des modèles extérieurs socialement et topographiquement proches, le jeu des formes et des matériaux devient fondamental. Les organes utilitaires comme portes, fenêtres et lucarnes, se transforment souvent en signes démesurés par rapport à leur fonction. Cela est visible dès le XVI^e siècle: par exemple, vers 1580-90, dans les campagnes autour de Bécherel, pays où se développent les cultures du lin, apparaît un décor des portes dont l'arc intérieur est orné de grosses boules taillées dans le granite, les fenêtres étant soulignées par des appuis ornés de godrons et fermées par de très belles grilles souvent fleurdelysées. Il y a là l'exemple précoce d'une mode signifiante socialement. Ceci va durer des siècles. Souvent la couleur va jouer un grand rôle grâce au jeu des matériaux, comme au début du XIX^e siècle les grandes maisons du Porzay. On peut aussi donner une valeur visuelle extraordinaire à la liaison entre les deux portes voisines ou à la liaison entre la porte en arc plein-cintre et la fenêtre grâce à de puissantes pierres de granite gris ou de grès beige ou encore à de grands linteaux de bois simplement échancrés à chaque ouverture comme on en voit à Guipry. Ce jeu des matériaux est d'autant plus intéressant que cette architecture rurale ne reçoit aucun apport extérieur comme les tuffeaux ou les calcaires de Charente qui dans les églises, les châteaux et dans les grandes villes jouent un rôle fondamental.

Cette création, sur laquelle il faudrait mener d'autres études, en particulier des mesures de proportions communales, rapports du toit et des gouttereaux, est certes d'abord celle des paysans relativement aisés, ceux qui face aux «gens de peu» dominent les conseils paroissiaux. Mais, fait significatif, on la retrouve avec des signes évidents même dans une région plus pauvre comme celle de Ploërmel. Il y a là tout un champ de recherches que le cloisonnement des disciplines a laissé en friche. L'expérience de vingt années d'Inventaire montre son extrême intérêt que l'étude de chaque nouveau canton ne fait que souligner, tellement les faits chaque fois apparaissent plus complexes, en même

temps que se détachent des lignes directrices.

C'est évidemment à la recherche de celles-ci que Meirion Jones est parti sur les routes et les chemins de Bretagne. Il a voulu fournir des éléments d'analyse précis et comparables entre eux, attirer l'attention sur la typologie et ses racines historiques. De ce point de vue, c'est un maître livre qui est et restera indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'habitat rural traditionnel en train — disons-le — de disparaître ou de se modifier profondément dans les remous de la révolution agricole commencée dans les années 50-60.

André MUSSAT.

Jean PASCAL, *Les députés bretons de 1789 à 1983*; Préface de René Pléven. Paris, P.U.F., 1983, 813 p. in-8°.

La mort subite de l'abbé Laudrin le 19 mars 1977 faisait de Jean Pascal, son suppléant, le nouveau député de la 3^e circonscription du Morbihan. Pendant un an, il siège au Palais Bourbon pour le plus grand profit des historiens. « J'entre avec une joie profonde, confie-t-il en janvier 1978 au journaliste d'Armor Magazine, dans la splendide bibliothèque (de l'Assemblée Nationale). Les 600 000 volumes aux belles reliures tapissent harmonieusement les parois de ce magnifique vaisseau renversé sous le riche plafond décoré par Delacroix. Pour moi, c'est le sanctuaire inépuisable de l'Histoire. Je me promet bien d'y faire de fréquentes visites et d'en découvrir les plus prestigieux trésors ». Ainsi naquit l'ouvrage consacré aux députés des cinq départements bretons de 1789 à nos jours.

Le président René Pléven, qui fut l'un de ces 1089 représentants de la Bretagne aux Assemblées nationales a montré dans sa préface les mérites de cette œuvre monumentale. Le « Pascal » est bien en effet destiné à devenir l'ouvrage de références pour tous ceux qui s'intéressent à la Bretagne et à son évolution depuis la Révolution de 1789. Il doit se trouver dans toutes les bibliothèques.

Le plan suivi par l'auteur est chronologique, chaque législation constituant un chapitre de l'ouvrage. Après un résumé de la conjoncture nationale, Jean Pascal précise les variations du mode de scrutin, le mode de remplacement des députés décédés ou invalidés, les pouvoirs et le siège de l'assemblée concernée, la durée de la législature. Puis il relate les faits de quelque importance survenus en Bretagne, fournit le nombre et la liste détaillée des élus bretons par circonscription ou par département, leurs origines sociologiques, leurs tendances politiques (avec les principaux votes), enfin leur biographie résumée à l'essentiel de leur état-civil et au déroulement de leur carrière parlementaire.